

Jean-Luc à Christine

Je voudrais ajouter un petit mot personnel, dans la foulée du témoignage d'Alain et Annick, pour revenir sur certains traits de caractère qui faisaient ta personnalité.

Alain a évoqué tous les événements spéciaux qu'il a partagés avec toi au cours de votre carrière, comme les multiples congrès auxquels vous avez participé ensemble. Il aurait pu citer aussi le congrès international de Paris en 1994, organisé par le LEEC sous l'égide de Pierre Jaisson et que tu as grandement contribué à animer.

Nous sommes arrivés ensemble à Tours en 1996, tous deux émigrés du 9-3, toi déjà titulaire d'une thèse d'Etat, moi encore simple Doctorant. Même si nous avons nos propres sujets de recherche, nous avons construit des projets communs, soit localement autour de la Défense d'une espèce protégée menacée par le projet de construction du périphérique ouest de Tours, soit à l'étranger, comme à Viçosa au Brésil où nous sommes allés travailler avec Terezinha Castro Della Lucia, Ana-Maria Matoso Viana, Omar Bailez et Danival De Souza.

Lorsque nous avons été contraints de rejoindre l'IRBI en 2000, nous avons partagé le même bureau au sein de l'équipe SDF (Sociobiologie des Fourmis) et nous y avons passé de nombreuses heures de travail, de discussions passionnées et de complicité. Je me souviens de la joie que tu as eu de participer à l'organisation d'une escapade de 3 jours à Micropolis (la Cité des insectes dédiée à Jean-Henri Fabre) avec les étudiants de l'avant-dernière promotion du Master pro CCPI en octobre 2006. Malgré le brouillard et le froid, nous y avons vécu de véritables moments d'amitié autour des insectes en compagnie de Jacques Delabie et sa famille, de Séverine Devers et de Jean-Bruno Mikissa.

Après ta retraite, lorsque l'équipe SDF a disparu faute de combattants, nous nous sommes à nouveau retrouvés à la Pérouille autour de la rédaction d'un chapitre du livre « Interactions Insectes-Plantes ». Ces moments étaient pour moi comme une véritable bouffée d'oxygène au milieu de la tourmente qui traversait l'IRBI à l'époque. Ce fut le dernier travail scientifique auquel nous ayons collaboré. Après cela, je t'ai suivie de loin, grâce aux nouvelles régulières que me donnait ton frère David.

En vérité, tu avais vraiment le sens de l'accueil. La Pérouille, ton havre de paix, était un lieu intime où tu nous faisais goûter des jus, des confitures, des produits maison de toute sorte, sans oublier ta marque de fabrique : la pousse d'épine, bien sûr !

Tu as toujours été très active, comme accrochée à un ressort. Pour toi, l'expression « faire tourner la roue », qui signifie « faire la sieste », n'aurait eu aucun sens dans son acception commune. Elle aurait plutôt fait référence à ta pratique de la vielle à roue pour animer des soirées folkloriques.

Tu nous as embarqués dans ta passion pour nous faire vivre des concerts improbables dans de petites églises paumées. Tu nous as fait découvrir des musiciens virtuoses qui extrayaient des mélodies profondes à partir d'instruments anciens que nous n'aurions jamais imaginés.

Tous les témoignages sont unanimes pour dire que ton sourire reflétait ton âme. Je me souviendrai par-dessus tout du petit rire feutré que tu avais quand tu nous expliquais discrètement la petite blague que tu venais de faire ou le coup bon-enfant que tu venais de jouer à quelqu'un.

Toujours espiègle et prompte à l'auto-dérision, tu exprimais une certaine fierté à faire partie de la catégorie « dresseur d'animaux », tout comme Catherine Vienne, ton ancienne étudiante qui a participé au tournage du film « L'odeur de la papaye verte » dans lequel elle oriente la course des fourmis sur un rebord de fenêtre. Toi, tu as fait encore mieux, tu leur as appris à écrire !

Bon ! Ne t'inquiète pas si je ne suis pas tout à fait d'accord avec Alain sur la proximité de vos retrouvailles et si je me dis que plus tard ce sera, mieux ce sera ! Mais je sais que lorsque le moment viendra, tu nous accueilleras tous pour partager un petit verre de pousse d'épine avec toi !

Je t'embrasse

Jean-Luc